

Au Moyen Âge, le «livre des livres» était à la fois le symbole et l'instrument du pouvoir. Ce qui explique la taille et le soin apporté aux bibles monumentales conservées à Sion et à Genève

Elle porte le numéro un dans l'inventaire des manuscrits latins de la Bibliothèque publique et universitaire (BPU). Haute d'une soixantaine de centimètres, riche de 828 pages, dont quelques-unes sont décorées sur toute leur longueur, la Bible atlantique* de Genève ne passe pas inaperçue. Comme sa cousine conservée à Sion, elle a pourtant traversé un millénaire sans attirer, autrement qu'occasionnellement, l'attention des chercheurs. A tort, assure la philologue Nadia Togni, qui a placé ces deux ouvrages au centre d'un projet de

des fidèles, mission dont sont bientôt investies les Bibles atlantiques.

Remarquablement conservé – alors que son cousin valaisan a souffert de l'usure et de l'humidité – le manuscrit genevois fait partie d'un fonds offert à la bibliothèque de la cathédrale par l'évêque Frédéric (1031-1073) et aujourd'hui dispersé. «Ce geste illustre bien le rôle joué par la Suisse dans le panorama politique de l'époque, commente Nadia Togni: fidèles exécuteurs de la politique impériale, les prélats de Sion et de Genève se sont en effet engagés activement dans la promotion des

un chef d'atelier qui avait pour charge de veiller au respect du programme éditorial.»

Car si la forme a été pensée pour marquer durablement les esprits, le fond n'a pas davantage été laissé au hasard. L'analyse textuelle du manuscrit de Genève laisse ainsi penser qu'avant de se mettre à la tâche, les responsables de son édition ont procédé à une analyse minutieuse des traditions concurrentes qui circulaient alors en Italie. Ils ont ensuite fait leur choix en fonction de l'objectif poursuivi. «Dans le Nouveau Testament tel que nous le connaissons

Dans les petits papiers des bibles géantes

10

recherche soutenu par les Facultés des lettres et de théologie de l'Université de Genève et financé par le Fonds national suisse de la recherche scientifique. Rares rescapés d'un genre qui a connu son apogée entre le milieu du XI^e et la fin du XII^e siècle, les deux manuscrits représentent en effet davantage qu'une spectaculaire entreprise éditoriale. Ils sont le symbole et l'instrument de la lutte acharnée pour le contrôle du pouvoir que se livrent alors le Pape et l'Empereur.

Renouveau moral

Menacée dans ses prérogatives par la montée en puissance du Saint Empire romain germanique, l'Eglise organise la riposte dans les premières années du XI^e siècle. En quête de renouveau moral et spirituel, elle lance une vaste réforme visant à réaffirmer la primauté et la légitimité de son pouvoir. Une entreprise qui s'appuie sur une relecture du texte biblique adaptée aux exigences politiques et théologiques du moment. Reste à faire passer le message auprès

réformes voulues par Rome.»

Produire de tels documents était d'ailleurs loin d'être à la portée du premier venu. De par leur taille et le soin apporté à leur édition, les Bibles atlantiques nécessitaient un savoir-faire éprouvé, ne serait-ce que pour la fabrication du parchemin (en peau de chèvre pour ce qui est de l'exemplaire conservé à la BPU) ou la réalisation des grandes initiales aux motifs géométriques qui ornent le début de chaque partie du livre. Mais ce qui tranche le plus fortement avec les autres productions de l'époque, c'est la très grande homogénéité formelle de ces manuscrits qu'on dirait écrits d'une même main. «Conçus pour servir de nouvelle référence aux chanoines, ces ouvrages rassemblent l'ensemble des livres bibliques, complète Nadia Togni. Devant l'ampleur de la tâche à accomplir, le travail a été partagé entre plusieurs copistes surveillés par

Ce qui frappe, c'est la très grande homogénéité de ces manuscrits qu'on dirait écrits d'une même main

aujourd'hui, l'habitude est de trouver "l'Apocalypse" à la fin du texte, note la chercheuse. Les Bibles atlantiques, elles, se terminent sur les Epîtres de Paul. Or, saint Paul est le principal législateur de l'Eglise romaine, autrement dit le père fondateur du clergé médiéval. Difficile de faire mieux en termes de légitimité.» ■

Vincent Monnet

www.unige.ch/theologie/projetFNS/

* Appellation adoptée en référence à Atlas, géant de la mythologie grecque condamné par Zeus à porter la voûte du ciel sur ses épaules, pour évoquer la grande taille de ces manuscrits.